

## **Une Normande à la Sorbonne : Madeleine Deries, première femme à obtenir, en France, en 1923, un doctorat ès Lettres mention Histoire**

Le baccalauréat est une vieille institution. Longtemps les femmes en sont tenues à l'écart, moins, semble-t-il, par la volonté du législateur que par le poids des mentalités. L'université repousse fermement les inscriptions féminines et le baccalauréat, précisément, est le premier grade universitaire permettant l'accès aux bancs des facultés. La barrière sera franchie en 1861 par Julie-Victoire Daubié, une Vosgienne. L'une des premières Sévriennes, promotion 1882, est originaire de la Manche mais elle n'était pas bachelière. Il faut attendre 1885 pour que l'université de Caen accepte d'admettre une femme, mais c'est une Parisienne.

Si la mémoire collective nationale a bien intégré le souvenir de la première femme bachelière, qui se souvient de celle qui a eu le privilège d'être la première à se voir décerner le titre de docteur ès lettres mention Histoire? Peu de personnes apparemment, pas davantage dans sa région que dans son département d'origine ! Pourtant, elle est normande, originaire de Saint-Lô, le chef-lieu du département de la Manche. Après une licence de lettres obtenue à Caen et des études à la Sorbonne sous la direction d'Alphonse Aulard, c'est en 1923, que Madeleine Deries, une Saint-Loise, aura ce privilège. L'événement est salué partout comme l'aboutissement d'une longue démarche d'émancipation féminine. Les amis, la presse, la communauté tout entière ne ménagent pas leurs congratulations hautement méritées. Ses thèses ont été publiées chez Picard : *Le district de Saint-Lô pendant la Révolution* et *L'école centrale de la Manche à Avranches*, à quoi il convient d'ajouter quelques articles d'un incontestable intérêt historique.

Madeleine Deries, représente à nos yeux, cette longue revendication légitime d'égalité des sexes devant la connaissance. La jeune Saint-Loise, de ce point de vue, à la manière d'un guide de haute montagne, est une ouvreuse de voie. À tout le moins, le parcours de Madeleine, exemplaire à plus d'un titre, méritait bien qu'on s'y attarde quelque peu. En outre, la jeune femme, née en 1895, pleinement inscrite dans la vie locale Saint-Loise et Caennaise du début du XX<sup>e</sup> siècle, va également vivre intensément les événements liés à la Grande Guerre avant de rejoindre Paris et sa prestigieuse université, la Sorbonne, tout en éprouvant les heurs et malheurs de la vie conjugale et de la maternité.

Mona Ozouf, Michelle Perrot et Rebecca Rogers, toutes les trois fort intéressées par ce parcours qui touche à l'accession des premières femmes aux études supérieures n'ont cessé de m'encourager à raconter cet itinéraire si particulier, trop tôt brisé, pour tenter de dissiper le silence qui entoure curieusement ces pionnières oubliées.